



ABONNEMENTS, FRANCE		BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris	ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un an	6 fr.	OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI	Un an	8 fr.
Six mois	3 »	Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur	Six mois	4 »
Trois mois	1 50		Trois mois	2 »

SALÉ ENCORE, NOM DE DIEU!

SIX MOIS DE CLOU, CENT BALLES D'AMENDE

LE MAXIMUM, QUOI ! POUR CHANGER !

Acquittement de 6 Gas de Saint-Denis



ÇA Y EST, EN PLEIN!

C'était à prévoir, nom de dieu, le « Père Peinard » a encore écoppé. Comme toujours, on lui a foutu le maximum : c'est l'habitude, y a donc pas à s'épater !

Le copain Mayence a six mois de boule de son sur la planche ! Si on ne lui a pas foutu davantage, c'est foutre pas mauvaise volonté, mais y avait pas mèche de monter plus haut.

Ainsi que je l'ai dit : que les cha-

rognards de marchands d'injustice ne se montent pas le bourrichon : c'est pas encore cette fois, qu'ils boucheront la gueule au « Père Peinard. »

Voyez-vous, des copains pour accepter la responsabilité, il en pleut, nom de dieu !

Vous serez archi-usés, avant de les avoir salés tous !

Ainsi donc, si vous n'étiez pas aussi gourdiflots, vous me foutriez un brin de paix, et me laisseriez dégoïser mes vérités, sans me coller des emmerdements dans les jambes.

Seulement, andouilles comme vous êtes, vous ne comprenez rien à ça : vous vous figurez effaroucher les gas en cognant dur. Peine perdue, pauvres loufoques !

Enfin, sales vaches, puisque ça vous amuse, continuez à me faire des mistouffles : on verra qui se fatiguera le premier !



LE RABAROUST

Nom de dieu, j'avais pourtant bougrement envie de coller une tartine à propos du Rabaroust.

Y a pas mèche ! cette semaine tout le numéro est quasiment pris par le procès : les camarluches, excusez.

Rabaroust, est un enjuponné qui comme tous ses copains a des passions infâmes.

Ah, les aminches, si avec des pin-cettes on relevait la soutane à toute la bande, vrai, on en verrait, des puanteurs !

J'en reviens à Rabaroust : il perche du côté d'Arcachon, et a bougrement d'amitié pour les gosses.

C'était su dans tout le pays ; à telle enseigne que les gosses ne l'appelaient que le « père quarante sous ».

Un beau jour, y a eu du pétard ! Le scandale a été tellement épastroüillant qu'il a fallu faire semblant de juger Rabaroust.

Turellement, on l'a laissé en liberté ; en plus, pour que les bons bougres sachent le moins possible de ses infamies, on a bouclé les portes du tribunal : personne n'a pu entrer.

Ses copains auraient bien voulu l'acquitter ; y a pas eu mêche ! Pour la frime, ils ont été obligés de le condamner : on lui a collé huit mois de prison.

Oh mais, il connaît les ficelles, le Rabaroust : il coulera de l'eau sous le pont avant qu'il fasse sa prison !

A l'E Méridion

Les aminches, la gravure de cette semaine représente un nouveau jeu, qu'on verra probablement à la foire aux pains d'épices.

Vous connaissez les « Têtes de ture » oussqu'on essaie sa force, en faisant monter un poids au bout d'une perche.

Dans le jeu des « Têtes de vache », c'est le Jésus qui, sous la poussée d'un ressort, se rafatine. Quand on a cogné assez fort, il parle... Eh dame, ce qu'il jaspine n'est pas de ces plus favorables aux jugeurs.



Les Gas de Saint-Denis

Les camaros, je vas pas vous faire à nouveau le tableau de la baraque.

Vous savez comment est faite la piaule ; badigeonnée au jus de chocolat, avec des dorures en papier Meunier ; sur tous les coins de murs, partout où on a pu en coller, des coupe-choux, des triangles, des balances, — toute la gnolerie pour foutre de la poudre aux yeux des gobeurs.

Dans le fond, la tronche du Jésus, qui est vert comme un poireau, et qu'à l'air de s'emmerder à 20 francs de l'heure.

En dehors, tous les flickards sont sur pied, nom de dieu. Faut y faire, pour entrer : si on ne disputaille pas cinq minutes avec eux, en braillant ferme, on ne vous laisse pas passer.

La place Dauphine est gardée de tous les côtés, par les sergots ; y a des cordons, afin que ceux qui voudraient aller voir le tableau ne puissent pas pénétrer.

La loi des bourgeois dit que leur justice doit être rendue en public ; que la salle où se passe la fumisterie, doit être accessible au populo.

Oui, la loi dit ça... mais, les enjuponnés se foutent de ce que dit la loi, ... quand elle les gêne, ils s'asseyent dessus, — et tout est dit, nom de dieu.

De sorte que, mille bombes, les réunions du palais d'Injustice sont tout ce qu'on voudra, excepté publiques.

Celle de lundi a été encore moins publique que jamais : y a des centaines de bons bougres qui se sont cassé le nez contre les rangées de sergots ; et turellement, y en a eu d'entoilés.

Mais revenons-en à la séance en elle-même.

Encore Faugoux

Tout d'abord, l'aboyeur qui fait l'appel des noms, réclame Faugoux.

Quoi donc qu'ils lui veulent encore à Faugoux, nom de dieu ?

Parait qu'ils le poursuivent pour un article paru dans le numéro 92, ou au sujet de la grève de Revin, le Père Peinard disait que ça serait horrible si les troupes tiraient sur le populo.

Seulement, je vois pas bien pourquoi ces culs-culs réclament Faugoux : ils peuvent pas lui en foutre plus qu'il n'en a, nom de dieu !

Ils peuvent empiler des condamnations sur son dos, à fire-farigot, ça ne lui en fera pas pour un jour de plus.

Il est empli jusqu'à déborder : c'est comme qui dirait une bouteille, une fois pleine, vous pouvez pisser dedans pendant quinze jours, vous n'y en ferrez pas entrer plus qu'il n'y en a.

Turellement, Faugoux n'a pas répondu, et pour cause...

L'interrogement

Alors on passe aux copains de Saint-Denis.

Après toutes les fariboles d'usage le chef des enjuponnés passe à l'interrogement des accusés, en commençant par Decamps.

Demande. — Vous avez crié, à bas la Patrie, vive l'Anarchie ?

Réponse. — Oui, oui, j'ai crié tout ça.

D. — Vous ne travaillez pas souvent ?
R. — Depuis l'âge de 11 ans je travaille ! C'est vrai, y a trois mois que je ne turbine pas ; ça ne prouve pas la justice de la société.

Mouché, le chef n'en demande pas davantage à Decamps ; il passe à Voyez.

D. — Vous avez crié vive l'Anarchie, mais non, à bas la Patrie ?

R. — Oh, en criant vive l'Anarchie, ça veut tout dire : à bas la patrie y est impliqué.

Collion réplique de même ; kif-kif aussi Gallau.

Ferrières dit qu'il a gueulé vive l'Anarchie. Pour lui la Patrie est un préjugé : quelque chose de propre ! Bazaine et les autres bandits en sont la preuve.

Pernin déclare que s'il avait crié à bas la Patrie, il en prendrait la responsabilité, tout comme il revendique son cri de vive l'Anarchie. Quoique ça, il est bougrement capable de le gueuler, et si c'est pas sorti de ses lèvres, c'est chevillé dans son cœur.

Bastard réplique pareillement. Le président lui dit qu'il a été condamné pour vol.

« Parfaitement, que rebiffe Bastard, et je vas vous dire comment ça s'est passé. J'étais employé chez un boucher de Saint-Denis, une belle crapule entre parenthèses : je peux le dire, je l'ai dit à Toutée qui m'a condamné à six jours de prison. Ce patron était fournisseur de la légion d'honneur, ah, il en faisait de belles... »

« Eh bien, moi, je travaillais chez ce type là : on commençait la besogne à 4 heures du matin, et je restais jusqu'à midi sans bouffer autre chose qu'une croûte de pain.

« J'avais faim, j'ai choppé un bifteck ! Oui, je l'ai fait, et je recommencerai quand j'aurai faim... Eh, les juges, dites le donc, c'est y un vol ? Répondez donc ?... »

Ah, mais non, ils te répondront pas l'amé, ils baissent le nez, les cochons !

L'interrogement bâclé, vient la défélation des témoins : tous des roussins, pas un seul bon bougre !

Aussi, les gas les laissent, défiler sans même se donner la peine de river le bec à ces salopiaux : c'est de la pourriture qui mérite pas la discussion.

L'Avocat Bêcheur

Quand ils ont eu déblayé le plancher, la rigolade a commencé pour de bon : l'avocat bêcheur, a ouvert son robinet.

Je dis robinet, c'est égout que je devrais dire, car il en est sorti bougrement de saloperies, nom de dieu. On peut dire que le type est l'égout collecteur de toutes les gnoleries sur la patrie.

Comme je ne veux pas vous raser, je laisse tout ça de côté ; c'est idiot au point d'en faire ronfler la tour Eiffel.

Seulement avant de passer à autre chose, que je vous fasse un portrait de sa tronche : sur l'estomac, il a une décoration large comme un parapluie ; il est sec comme un vieux manche à balai, et long avec ça ! Tellement long, que pour se gratter la tête, faut qu'il se foute à genoux.

Tout d'un coup, le voila qui se fout à pistonner les jurés : il les pelote, leur dit qu'ils sont bougrement intelligents.

Puis, houp, le voila qui se fout à brâmer : on dirait un veau qui n'a pas tété depuis six semaines.

Quoi qu'il a ? Bédam, il se plaint que la patrie soit dans le sciau. Ça le rend triste de voir des jeunes gas trainer la patrie dans la boue.

« Eh quoi, qu'il fait, le devoir, l'amour du pays ; ça ne fait donc pas toc-toc, chez eux ? C'est si rupin d'être soldat ! La caserne est une belle chose !... »

Bougre de cochon, voudrais-tu me dire si t'as fais tes cinq ans ? Hein, as-tu jamais patiné un flingot, pris Jules par l'oreille, ou trimballé l'as de carreau ?... Et le pire, comparé à ça, as-tu subi les emmerdements des galonnés ? Non ! non ! Ça t'aurait un peu refroidi.

Mais, ou le bêcheur devient dégueulasse, c'est quand il débîne les accusés.

« Vous avez des chefs, qu'il leur dit, et vous leur obéissez comme des marionnettes... »

Ah, nom de dieu, fallait voir les gas ; ils se sont rebiffés, et ont fait du pet : « Pas vrai ! pas vrai !... » Foutre, c'était à croire qu'ils allaient sauter à la gar-gamelle du type.

Ensuite, le voila qui se fout à casser du sucre... et à la mécanique, sur le dos de Decamps.

A l'entendre, c'est lui qui a mené les copains par le bout du nez. D'ailleurs c'est un gas bougrement dangereux; à preuve, c'est qu'il a été plusieurs fois condamné pour avoir mouché des sergots; et aussi pour avoir fait un chabonais des six cents diables à une réunion que Paul de Cassagnac donnait dans le Nord; à preuve encore, c'est qu'on l'a foutu à la porte du baigne Christophe, parce qu'il ne voulait pas se laisser cramponner par les contre-coups.

Enfin, après un tas de ragougnasses du même tonneau, le birbe ferme son plomb.

C'est pas trop tôt, nom de dieu!

Le jaspinage à Viard

La parole est à Viard, pour défendre les gas.

Il commence par foutre en lumière la contradiction des roussins: « les uns disent vert, les autres bleu. Et puis, pourquoi y a-t-il que des roussins comme témoins? Parce que la besogne qu'on leur fait faire est tellement dégoûtante, que les juges n'ont pas pu dégouter un seul citoyen... »

Ensuite, il montre que la manifestation était finie à quatre heures. Que, quand on a arrêté les gas, chez le bistrot où ils s'étaient réunis pour prendre un verre, c'est en violation de toutes les lois des bourgeois.

Il montre la saloperie des policiers: par le frio qu'il faisait, ils ont foutu les gas au violon, sans feu ni couvertes; tellement qu'en sortant du clou, y en a un qui est resté huit jours au pieu.

C'est du propre, que ces horreurs-là!

C'est la police de Saint-Denis qui devrait être sur les bancs, à leur place...

Puis, il fout un abattage sur la patrie. Quoi que c'est que cette rengaine? Pour les boulangistes, c'est le général.

Pour les opportunards, c'est Ferry.

Pour les bonaparteux, c'est Napoléon.

L'avocat bêcheur, qui a été bouffegaleite à l'Aquarium, se fout à faire des interruptions. Le chef ne lui coupe pas la chique: il laisse faire!

Ah, nom de dieu, si c'eût été un des camarades qui eût coupé la chique au bêcheur, le chef l'aurait salement remis!

Donc, quand Viard débite son flanche sur la patrie, le bêcheur lui gueule: « La Patrie, c'est la France!... »

« Ah bas, que rebiffe Viard, et pour les Tonkinois, ousqu'est la patrie? Vous allez là-bas pour foutre leur patrie en capitolade: vous êtes des drôles de patriotes!

« Pourquoi que vous ne respectez pas la patrie des Tonkinois, des Tunisiens, puisque vous êtes si enragés patriotes que ça?

« Voyez-vous, la patrie, pour nous, c'est l'endroit où on bouffe à sa faim. En criant vive l'Anarchie, nous disons que tout le monde a droit à la croustille et au reste.

« La terre produit assez pour donner à boulotter à tout le monde. S'il y en a qui meurent de faim, c'est qu'une poignée de bandits accaparent les richesses au détriment de la masse du po-

pulo. Pour que ça dure, on nous embarbouille avec l'idée de patrie. C'est pour faire oublier notre misère qu'on nous en parle; et c'est pour ça que nous n'en voulons pas.

« Nous voulons le respect de tous. Pourquoi donner nos enfants, pour les faire torturer par les chefs?

« Pourquoi ne pas ruminer l'idée de patrie, comme nous ruminons celle de religion et de gouvernement?

« La Patrie! Les filous de la finance nous montrent ce qu'elle est! Eux qui braillent si fort, ils prêtent de l'argent aux étrangers pour acheter des canons qui serviront à nous massacrer, nous, français.

« Qui est le plus anti-patriote: ces bandits? ou les jeunes gas qui veulent la liberté pour tous, et qui luttent pour affranchir l'humanité? »

Discours de Magnan

C'est autour de Magnan, un tout jeune avocat, de parler en faveur de Ferrières.

Il a du bagout, le bougre! Il a été chouette, et a épaté plus d'un copain.

Tout d'abord, il embarbouille l'avocat bêcheur avec une définition du « cri séditieux ».

Un cri séditieux, c'est un coup de gueule contre quelque chose qui existe et qu'on veut démolir illico. Mais pour qu'on en veuille à ce quelque chose, faut que ça se touche. C'est pas le cas, pour la patrie. Ousqu'elle perche?

La patrie, ça change avec l'endroit où on se trouve, et l'époque où on vit: aujourd'hui elle est ici, demain là.

Dans les temps anciens, chaque province de la France était une patrie distincte; on a foutu les barrières en bas, et la patrie a changé de place.

Aujourd'hui, ce que veut l'Anarchie, c'est que les barrières entre les nations soient renversées. Tous les peuples se serrant la cuillère, et vivant en frangins.

Donc, à bas la Patrie, n'est pas un cri séditieux. Seulement, les gouvernants poursuivent, parce que ça les embête.

Ensuite, il cite Victor Hugo et une fournée de types, qui ont gueulé contre la Patrie et demandé la suppression des frontières.

L'avocat bêcheur veut lui répliquer sur les *cris séditieux*, et bafouille comme trente six.

Il ajoute qu'il y a deux anarchies, une bonne et une mauvaise. La bonne, c'est celle qu'ont aimée les types qu'à cité Magnan: — un peu de plus, et il nous jurerait qu'il est anarcho!

Turellement, la mauvaise, c'est celle des gas de Saint-Denis.

Les répliques des Copains

Le président demande aux accusés s'ils ont quelque chose à ajouter: chacun y va de son grain de sel.

L'armée, c'est le pivot du gouvernement, dit Decamps: elle sert contre les travailleurs, et non contre l'extérieur.

Depuis un mois qu'il est mis au Dépôt, il a vu passer 4.000 pauvres bougres. Bux des voleurs? Et il n'ont pas de chemise à se coller sur le dos! Les voleurs sont en haut.

Puis revenant à l'armée: Que va-t-elle foutre au Tonkin? Enfoncez des

baïonnettes dans le ventre des Tonkinois! Drôle de civilisation!

Quelle dégoutation que tout ça!

Il y a tellement de crimes, qu'il faut que de partout il se lève des révoltés.

Pour ce qui est de lui, il y aidera, le plus qu'il pourra, foutre! C'est dire qu'il sera toujours anarcho.

Voyez, Ferrière et Collion, gueulent contre l'avocat bêcheur: c'est pas Decamps, comme ça a été dit, qui les a rendus anarchos; c'est la misère qu'ils ont vu et endurée.

Bastard redit l'histoire de son bifteck.

Après sa condamnation, plus mèche de trouver du boulot. Il s'enbauche; au bout de huit jours on le saque. Alors quoi, continuer à voler?

L'anarchie, il n'en voulait rien savoir en premier: il a vu qu'il avait tort!

Ce qu'il désire, c'est le bien-être pour tous.

La patrie, n'en faut pas, s'entretenir entre pauvres bougres, eh bien, non!

Pernin dit qu'il a été quatre ans soldat: il a vu de près ce que c'est que la patrie: aussi, aujourd'hui il l'a carrément dans le nez.

Gallau aussi, l'a dans le nez: ses ennemis c'est pas les Chinois, c'est les richards.

Verdict

La fin s'approchait, nom de dieu. Les jurés s'en vont dans leur salle, ruminer, et reviennent au bout d'un bon moment, acquittant tous les gas, sauf Decamps.

Pourquoi pas Decamps, comme les autres? Ah, voilà! vous voulez en savoir trop long.

Voyez-vous, la logique, ça n'a jamais étouffé un poltron: ils disent blanc et noir en même temps, sans s'épater.

Leur ciboulot n'est pas conformé comme notre tête à tous: la jugeotte est de sortie!...

En conséquence, le moulin à paroles du président entre en danse; Decamps, quinze jours de prison!

Et tous les gas de gueuler en chœur: Vive l'Anarchie!

Au tour du Père Peinard!

La rigolade recommence au bout de dix minutes.

Sur la demande de Mayence, le greffier dégoise l'article poursuivi. Après quoi, l'Emerillon (1), toujours le même raseur! recommence à nous barbillier.

C'est les mêmes balivernes que tout à l'heure: seulement il accentue la note, car il est bougrement pas content de l'acquiescement des gas de St-Denis.

Il passe la main dans le dos aux jurés, qu'il déclare intelligents. S'ils ont acquitté les gas, c'est qu'ils se réservent pour saler le vrai provocateur, le Père Peinard.

C'est l'heure qui prend la parole pour Mayence; comme il a répondu mot par mot au dégoisement du type, en donnant le jaspinage du copain, les camarades verront de quoi il retourne.

(1) Emerillon, oiseau de proie de la famille des Vautours, rien d'un Aigle! (Extrait du dictionnaire).

Le Discours de Sébastien FAURE

N'ayant pas l'habitude de discuter la loi, il ne veut pas commencer; sans quoi, il pourrait démontrer facilement qu'il n'y a pas eu de provocation.

Avant d'entrer dans la discussion, il rive son clou au bêcheur.

« On a osé dire, que le Père Peinard était rédigé par des hommes n'ayant pas d'idées. Menteries! Tous sont des travailleurs, qui y vont de leur temps, de leur activité, de leur galette, — c'est pas pour les gros sous, pour vendre du papier qu'ils écrivent.

« La presse ordinaire c'est ça, oui! Mais nous, pas vrai: nous ne sommes pas des vendus.

« On vous a montré une image, Messieurs, ou y a un mossieu avec un chapeau haut de forme, et un gas qui l'ajuste avec un flingot, disant que ça représentait un type quelconque. Jésumisme!

Le type au galurin, c'est Rothschild, le roi des grinchés, qui incarne la puissance de l'or, et l'exploitation humaine.

Faure, passe ensuite à la définition du patriotisme: le bêcheur a dit que le sentiment patriotique ne se discute pas, alors, c'est la foi?

L'inquisition non plus, ne voulait pas qu'on discute Dieu et la Religion: fallait s'incliner.

Y a eu des incrédules qui ont démolé Dieu et la Religion.

Nous continuons leur besogne, en cognant sur la nouvelle religion: nous sommes des incrédules patriotiques!

D'ailleurs, pourquoi parle-t-on de patrie? Parce qu'il y a deux catégories: les heureux et les pauvres.

Aujourd'hui, on dit « faut une patrie pour le peuple! » comme autrefois, « faut une religion pour le peuple! »

Le patriotisme des riches, fumisterie! Ils nous bassinent avec la concurrence étrangère. Oh, ils s'en moquent, quand il y va de leurs intérêts.

Quel est le financier qui hésite à placer de la braise en Allemagne à 4 et demi, quand en France on ne lui fout que 4 pour cent?

Et les patrons, ils ne ratent jamais d'embaucher des ouvriers étrangers, parce qu'ils les payent moins. La faute en est pas aux pauvres bougres, à qui leur patrie ne donne pas la croustille, mais bien aux exploiteurs!

Et les commerçants, pensez-vous qu'ils se privent d'acheter à l'étranger des marchandises, quand ils y ont du bénéfice.

Ça, c'est les nécessités économiques. Mais, nous le populo, nous en pâtissons; aussi nous préférons à votre patrie, une humanité sans frontières, tracées par les baïonnettes des conquérants.

Autre chose: il faut aux gouvernants un spectre, qu'on secoue devant les yeux du peuple, pour lui faire perdre de vue les réformes et les améliorations nécessaires. Lorsque les grèves, les émeutes, le chabanais, grandit partout, les grosses légumes disent: « Vous voulez vous battre?... Attendez, mes petits agneaux, vous allez vous donner un coup de torchon sérieux! » Et pistonnés par les crapules, les populos se battent comme des chiens enragés.

Ça s'appelle une saignée intelligente.

Après quoi, le meilleur du sang des travailleurs est parti, et on ne peut plus bouger!

Faut se refaire!

Au point de vue social, la caserne est un riche abrutisseur. Quand on y arrive, on est déjà masturbé: ça vous achève.

Quand on est gosse, faut respecter les grands. A l'école, faut respecter les maîtres et tout ce qui s'en suit. A l'atelier, les contre-coups et le singe.

Tout n'est que discipline. C'est ça qui est mauvais: au lieu de faire des hommes, ça fait des larbins.

Tellement, qu'on en arrive à croire véritablement utiles, des choses monstrueuses et abominables, telles que le gouvernement, la Patrie.

Toutes ces saloperies qu'on nous fait subir ont un but: faire respecter les coffre-forts des richards, la hure des jugeurs, la carcasse des gouvernants.

Répondant à l'avocat bêcheur, Faure lui fout sous le nez des exemples, pour lui prouver que, quoique en République le gouvernement se sert de l'armée contre les bons bougres: à l'enterrement de Eudes, à l'élection de sa Jean Foutrierie Carnot, au 1^{er} Mai 90, au banquet de Ferry l'autre soir.

Et c'est pas tout! On commence à mobiliser les troubades pour le prochain 1^{er} mai.

Si l'armée n'était faite que pour protéger les frontières, la Suisse et la Belgique n'en auraient pas besoin, puisque c'est des patelins neutres. Ahouat, c'est contre le populo, pour défendre les richards, qu'il existe des armées.

Pour les pauvres bougres qui ne possèdent pas un radis, où est la patrie? Et pour les sans-asile, et pour les ouvriers à qui les machines coupent les bras, et pour les trimardeurs qui se balladent sur les routes, pour tous ceux-là, où est la patrie?

C'est y la prison, où on les boucle sans façon, quand ils n'ont pas trente sous en poche?

Puis, s'adressant aux jurés, Faure leur dit: Vous avez des gosses, pas? Si demain, on vous les expédie à la frontière, la belle jambe que ça vous fera, si on est victorieux, et que votre fiston ne revienne pas. Hein, le triomphe du drapeau, la gloire des armées, vous rendront-ils votre fils?

La guerre, sera une fatalité aussi longtemps qu'il y aura des frontières.

Nous ne voulons pas de la guerre, partout nous voulons la supprimer: dans la famille nous voulons que disparaissent les rivalités d'intérêt; dans le commerce et l'industrie, la concurrence, qui cause tant de ruines.

La guerre ne profite qu'aux bandits de la haute. A preuve le bilan de la guerre de 1870-71; les chacals de la finance s'y sont engraisés: la Banque de France n'a jamais tant fait de bonnes affaires!

Il est logique que les bourgeois soient patriotes. Mais nous, non!...

Et on nous pardonnerait de ne pas l'être, si on voulait l'être sans le gueuler sur les toits. Mais alors, nous serions des mufles! Comment, nous aurions vu le danger, et on poserait sa chique, histoire de faire les morts?

Non, non! Nous voulons foutre nos idées aux quatre vents. Et nous ne

voulons pas de récompense: ni siéges de députés, ni décorations.

Sur le mot de décorations, les enjuponnés allongent le nez: ils sont tous décorés!

Faure continue: Triste, qu'il dit, ceux qui font œuvre de haine, qui font que les hommes se chamaillent entre eux, ceux-là, sont bien considérés.

Nous, qui semons des idées de paix, qui voulons foutre la guerre au rancard, qui désirons voir les peuples libres et heureux, c'est nous qu'on traque, qu'on poursuit, qu'on condamne.

L'avocat bêcheur coupe la chique à Faure: « Mais, vous voulez qu'on fusille les officiers!... »

« Parfaitement, que réplique le copain! le chirurgien qui pour sauver un malade coupe un membre gangrené a-t-il tort? Nous, c'est kif-kif: Nous sommes des humanitaires, quoique reconnaissant et proclamant que, pour sauver le corps social, il est utile qu'on donne une pichenette à quelques galonnés.

Pour finir, Faure prend les trois formats successifs du « Père Peinard. »

Vous voyez, quand il a débuté y a deux ans, il était tout petit: c'était un vrai petit canard, sans ailes, barbotant comme il pouvait.

Un jour vous l'avez emmerdé: Heup! il a ouvert ses ailes.

Un autre jour, vous l'avez emmerdé encore, et il a encore grandi! Il est devenu tel que vous le reluquez aujourd'hui.

Si vous continuez à le poursuivre, y aurait rien d'épatant qu'un de ces quatre matins il ait le format du *Temps*, — mais il serait moins bassinant.

Dans la salle, tout le monde se tord; jusqu'aux douze potirons qui s'esclaffent!

Y a que les jugeurs qui pincent les lèvres.

..

Quand Faure a eu fini, Mayence a voulu prendre la parole pour citer quelques unes des horreurs qu'il a vues au Tonkin.

« J'ai pas toujours été anarcho, qu'il dit. J'ai fait la campagne du Tonkin, et j'ai vu des officiers... »

Là, le chef lui coupe la chique; il ne veut pas qu'on parle des officiers.

Ne pouvant parler, Mayence se rassied. Ce qu'il n'a pu dégoiser, je vas le coller ci-dessous en quelques lignes.

« Au Tonkin, les officiers commettent des atrocités abominables; il ne se gênent pas pour foutre des cinquante, des cent coups de rofin sous la plante des pieds, à des pauvres bougres du patelin, engagés volontaires dans l'armée française, et portant le costume français!

Les tirailleurs annamites et tonkinois en savent quelque chose!

Et ça, au nom de la Patrie! Ah, ces horreur-là, m'en ont dégoutté de la patrie! Aussi aujourd'hui je suis anarcho... »

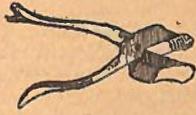
Nom de dieu, y en aurait bougrement à dire sur le sujet du Tonkin; mais ce sacré compte rendu s'allonge bougrement. On en reparlera un de ces quatre matins!

..

La séance est levée, les jurés s'en

vont délibérer, et quand ils radinent, on colle à Mayence le maximum, six mois de prison, et cent francs d'amende.

Eh, les potirons, c'est y que vous voulez que le Père Peinard devienne aussi grand que le Temps?



ROUSSIN ROSSÉ!

Y en avait destas de bons bougres, qui avaient radiné lundi au Palais d'Injustice.

Pas mèche d'entrer, nom de dieu! Les flickards montaient la garde de tous les côtés.

Voyant ça, histoire de protester et de faire du fouan, y en a qui se ballaient autour de la baraque chantant le Père Peinard.

D'autres s'attrouper, et au milieu du cercle, y a un copain qui se fout à jaspiner chouettelement sur la Sociale.

Quand les flickards fonçaient sur les groupes, on se dispersait, et tout était dit!

Trois minutes après, les groupes étaient reformés. Aussi, nom de dieu, ils renaudaient ferme, les sergots!

A un moment, y a un gas qui colle sur une affiche de théâtre un manifeste « Aux Conscrits ». Un tas de bons bougres sans idées, de s'attrouper, de lire le flambeau et de l'approuver.

Les flicks rapliquent, et pour qu'ils ne barbotent pas le placard, y a un zigou qui l'arrache et le fout dans sa poche.

Il avait été vu par une mouche en civil, qui l'indique aux sergots, le fait arrêter et les accompagne à la Tour.

Sa saloperie avait été vue. Des copains le pistent, et quand il ressort de la boîte, ils se foutent à ses trousses.

La vache remontait le boulevard St-Michel. Saisissant l'instant où y avait peu de monde, un des zigous lui saute dessus: « C'est toi qui as fait entoiler le camarade, tout à l'heure!... Voilà ta récompense!... »

Et illico, il le lui allonge un coup de poing sur l'œil, quèque chose de hurf!

Le roussin se fout à brailler comme trois bourriques: « A moi! allez chercher les agents!... »

Par malheur, il avait empoigné le gas au collet et le tenait ferme; les autres à coups de renforcements, ont voulu lui faire lâcher prise, y a pas eu mèche.

Si bien que le zigou a été entoilé par les sergots qui ont rapliqué!

Tout de même, sacré tonnerre, voilà un roussin qui a écoppé, c'est pain bénit.

Le jour où les bons bougres botteront le cul à ces vaches-là, chaque fois qu'ils auront leurs fesses à portée, y en aura moins pour faire leur métier.



ENCORE ET TOUJOURS!

Décidément, ils ne choment pas, les salops du Palais d'Injustice.

Encore des avaros qui pleuvent sur des chouettes gas: Breuil et Calamy, vont passer un de ces quatre matins en assises.

On les accuse d'avoir reçu de l'étranger, des numéros de « l'International. »

Vous vous souvenez les copains, du fouan que fit le canard y a quelques mois; toute la rousse était sans dessus dessous.

Ah dame, ça leur avait foutu la frousse aux chameaux; ils ont des rangées de douaniers, plantés comme des piquets tout le long des frontières; ils ne veulent pas que la tête d'une épingle entre en France sans qu'elle soit visitée.

Eh bien, à leur nez, à leur barbe, les zigues qui font l'« International », en ont fait entrer des chiées.

Y avait de quoi être à cran, nom de dieu!

Aussi, ils poursuivent les deux camaros qu'ils accusent d'avoir reçu le canard.

Pauvres trous du cul! Vous croyez que ça va foutre la frousse aux autres?

Que nenni, mes petites vaches! Avant longtemps, vous vous apercevrez que vous avez craché en l'air. — Vous vous apercevrez d'autant mieux, que votre glabiot vous retombera sur le blair.

Ah! vous ne rigolerez pas ce jour-là, foutre non!

C'est nous, par exemple, qui nous en paierons une bosse.

Dame, y aura de quoi: les crève-misère boufferont à leur faim, et les culs nus pourront se frusquer à l'œil!

* *

Encore! Encore! Un chouette copain, qui était allé la semaine dernière faire des conférences à Reims: Courtois, a été appelé devant le juge d'instruction.

Ce salefouille-merdel'accuse d'avoir en réunion publique, commis une trifouillée de crimes et de provocations.

Toujours des machines du même tonneau.

On voit que le 1^{er} mai approche, nom de dieu!

GRABUGE A VERVIERS

Y a eu du pet, l'autre vendredi, dans ce chouette patelin belge.

J'aurais dû en dire quelques mots, la semaine dernière, mais ces cochons de marchands d'injustice, m'en ont empêché avec leur crapulerie.

Donc, quoique ça soit un peu tard, je vas conter aux camaros, ce qui s'est passé à Verviers: un pays rupin, où les bons bougres grouillent, kif-kif à des asticots dans le fromage.

Dans une manifestation en plein air, place des Martyrs, des anarchos ont dégoisé des vérités au populò.

Sur la question de croustille; sur l'horrible misère, qu'on endure grâce aux richards, ils ont parlé franchement.

Trop franchement, nom de dieu! Car des mouchards et des sergots, ont foncé sur eux. Oh mais, il leur en a cuit! Y en a huit qui ont étrenné, — et bien!

Les roussins ont été reçus, selon leurs mérites, foutre! On leur a envoyé du poivre dans les yeux, et des pierres sur la calebasse.

Chouetto suifard, nom de dieu! Si, à chaque coup qu'ils se mêlent de nos affaires, les roussins étaient reçus pareillement.

C'est-à-dire, comme des cabots dans un jeu de quille. — ça les dégouterait de leur sale métier.

Pour ce qui est des manifestants, deux zigues, Sevrin et Chapentier, ont été sucrés illico. Le lendemain, les juges, la gueule longue d'une aune, les ont refoutu en liberté.



Le Père Peinard en Province

DEUX FUMISTES

Lens. — Lamendin et Basly trafiquent des mineurs, comme au marché on vend des bestiaux.

Oh, là là! Il est bougrement loin le temps où ils avaient des durillons aux pattes!

Avant la grève, Lamendin n'avait pas de pantalon à se foutre au cul, maintenant il porte bottines vernies, et il regarde la canaille du haut de sa grandeur.

Les mineurs le payent 2,400 francs par an, et sa fille 600 fr.; il demande 50 balles par mois en plus. Eh, nom de dieu, il a plus d'une corde à son arc: il est délégué mineur, représentant de commerce....

Ah foutre, s'il crève, ça sera plutôt d'indigestion que de faim!

Voilà ce que c'est, sacré pêtard, que de se laisser embobiner par les peloteurs: si les bons bougres y étaient allés carrément, en envoyant dinguer les chefs, ils n'ent seraient pas là!

Le plus raide, c'est que Basly et Lamendin voient le 1^{er} Mai, d'un mauvais œil. Dame, avant, quand ils étaient puros, fallait faire du chambard: maintenant qu'ils sont gavés, c'est plus la peine.

« Chomer le 1^{er} Mai! » Ça ne leur va guère: « Si nous chomons, que dit Lamendin, faut bien réfléchir avant, il faut bien faire attention; ça pourrait nous couler cher... »

Oui, pisse-froid de malheur! Si les bons bougres se rebiffaient chouettelement, ça pourrait te couler les beaux monacos que tu empoches.

ÇA SE BIBELOTTE!

Hénin-Liétard. — Le groupe la *Revanche des Mineurs*, avait organisé l'autre huitaine une réunion, avec le concours de deux copains de passage.

Quoique la réunion ait été emmanchée dans un jour, une trifouillée de bons bougres avaient répondu à l'appel.

Les types qui se laissent empaumer par les boniments de Basly et de Lamendin, étaient venus; histoire de défendre leurs dieux ouvriers. Quoique ça, le populo a bien compris de quoi il retournait.

Il a compris, que les uns sont d'affreux gobeurs, coupant dans tous les pan-neaux; et les gros farceurs, des jean-foutres, bons à s'emplier la poche et à nous blouser.

A la fin de la réunion, les copains ont eu une chouette discussion avec le porte-paroles des mineurs.

L'animal croit que les gucules noires seront plus heureux, quand ils seront roulés par 500 députés ouvriers, — au lieu de l'être, comme aujourd'hui, par 500 députés bourgeois.

Sacrée cervelle, bouchée à l'éméri! Tu ferais pas mal de comprendre que la Révolution seule peut changer la cochonnerie actuelle. Pour ce qui est de la politiciaille, faut être gnolard, comme la lune, pour compter dessus!

A preuve, sacré votard, que le populo a bien compris les copains:

Le soir même de la réunion, le délégué de la mine de Drocourt a su, ce qu'il en cuisait, de se faire le chien de garde des travailleurs.

Deux zigues qui avaient à se plaindre de lui, l'ont accosté sur le chemin de sa piaule, et lui ont foutu une tatouille fadée.

Y avait des témoins, heureusement pour lui! C'est peut-être à ça qu'il doit, de n'avoir pas été écrabouillé comme une merde.

Hé, Hé! Y a de bons bougres à Hénin-Liétard. Oh, y sont pas des braillards... Ça n'en vaut que mieux, nom de dieu.

Ils vous feront passer l'envie de politiciailer, et celle de rouler les bons bougres!

SUS AUX RECORS!

La Machine. — Oh, il a été fadé aux petits oignons, l'animal en question!

Un huissier, c'est toujours un sale chameau: s'il écoppe, il n'a jamais que ce qu'il mérite.

Des niguedouilles vont dire: « C'est un homme comme les autres... » Tarrata! Un bon bougre ne prend pas pour métier de faire des rosseries au pauvre monde.

Faut être chameau pour ça! Donc, si l'huissier écoppe, — à tort ou à raison, — c'est toujours pain bénit.

Celui en question, s'occupait de faire rentrer la galette que devait un bistrot de la Machine à son fournisseur.

Y a eu un embarbouillage de braise.

C'est y quel huissier empochait tout? Toujours est-il que le fournisseur ne voyant pas la couleur du pognon fait poursuivre le bistrot.

Le cochon d'huissier ne fait ni une ni deux: il vient saisir!

Ah dame, quand le bistrot apprend que cet oiseau-là chahute sa pauvre cambuse, à tel point que sa femme en pleurait comme une fontaine, il prend son galop!

Il arrive à sa piaule, le records avait déguerpi. Illico, il prend ses jambes à son cou, et le rattrape.

Ah, mes amis, il te l'a engueulé! « Cochon, salop!... » et en même temps il le secouait comme un prunier et l'estrangouillait un brin.

— Autre bricole, arrivée au même patelin et au même huissier.

Y a un bougre de fermier qui a pour vautour un marquis, rosse de la pire espèce: un fiston de ceux qui sont rentrés dans les fourgons en 1815.

Le fermier est un zigou qui n'a pas froid aux yeux. Déjà, à plus d'une reprise, il a envoyé le marquis aux pelotes.

Foutre, ça n'a rien de rigolo, pour un descendant des Croisés, d'être, comme qui dirait, foutu par la fenêtre, — et ça par un manant!

Aussi, quand il peut faire une mistouffe au gas, il ne le rate pas. L'autre jour, il lui envoie le fameux huissier, pour faire un récollement, (c'est-à-dire pour voir si le fermier avait bien son compte de bestiaux.)

Le fermier n'était pas à la piaule quand l'huissier raplique. Il s'amène et trouve l'animal en train de fureter partout.

« Ah, c'est comme ça! Attends, attends!... »

Et chopant les papiers qui étaient sur un buffet, il les fout dehors en pleine boue. Puis, sans s'épater, il prend le records par les épaules et l'envoie farfouiller dans la fiente, — histoire de ramasser ses papiers.

C'est pas trop mouche, nom de dieu! Si les bons bougres s'habituait à bricoler de cette façon, ça irait chouette-ment mieux!

T'ES RUDEMENT BOUCHÉ!

Firminy. — Oh, oui, tu l'es, sacré président de la syndicale.

Croyez-vous, les camaros, que le loufoque a dégoisé, y a une dizaine de jours, en parlant de la journée de huit heures, le boniment suivant:

« Faut pas écouter les anarchos, ils ne veulent pas de la journée de huit heures, savez-vous pourquoi? Parce que ça leur est égal qu'on turbine, treize quinze ou trente heures par jour... »

Vrai, il faudrait bougrement de savon noir pour te dégrasser.

Sache donc que les anarchos, trouvent que c'est déjà trop de turbiner huit heures par jour.

Et ce qui les emmerde encore davantage, c'est de bûcher au profit d'un patron.

Le jour ou y aura plus ni singes, ni gouvernants, y aura plus à discuter les huit heures.

On aura mieux, nom de dieu!

TOUJOURS EUX!

Tarare. — Et oui, toujours les marchands d'injustice.

Encore un copain qui vient de trinquer; il s'était engueulé avec un roussin.

Devant les juges, le roussin vient dégober un tas de saloperies et de menteries infectes.

Le zigou, prouve clair comme de l'eau de roche, que c'est faux et archifaux. Ah, ouat, on le condamne!

Les vaches lui foutent quinze jours de prison. Pauvres gourdiflots qui s'imaginent boucher la gueule aux bons bougres par leurs rosseries.

Ouvrez les quinquets, et vous verrez que vous ne faites que les exaspérer!

ILS ONT LE TRAC!

Nouzon. — Plus que le trac, la trouille, les conseillers cipaux de l'en-droit.

Grâce aux tuyaux d'un bon copain, j'ai pu laver les boyaux de la tête à ces animaux: ça leur a rafraîchi les idées.

A telle enseigne, nom de dieu, qu'en quinze jours, ils ont plus bûché qu'en deux ans.

Tous les bons bougres du patelin en rigolent comme des baleines.

Y en a qu'un qui a rien voulu savoir. Je vais vous dire pourquoi les camaros, c'est trop tordant!

Il a déclaré que pour ce qui était de lui, il voulait bien voter, histoire de faire voir qu'ils étaient pas des flémards, mais à une condition.

Devinez, nom de dieu!... Non vous ne devinerez pas; faut que je jacasse:

« Eh bien, qu'il dit, je voterai ce qu'on veut, si de son côté le conseil veut s'engager à faire une bordure de trottoir le long de ma maison... »

Hein, en voilà un qui est pratique! Et qui comprend bougrement « l'intérêt général! »

BATH RÉUNION

Nantes. — Les copains avaient organisé une chique réunion le 18 mars, et pour le dimanche suivant une fête de famille.

Là, tous les bons bougres, leurs compagnes et leurs mômes, ont pas manqué de venir.

La salle était chouette-ment décorée: drapeaux rouges, bannières, écussons, et des inscriptions rupinskoff, y en avait des tas: on en avait fourré à tous les coins!

Ça avait un galbe épating. Si des andouilles bourgeoises s'étaient amenés, ils en auraient bavé d'épouvante!

Plusieurs copains y ont été d'un coup de gueule sur le 18 mars, et tous ont terminé, en espérant que la révolte était proche, — et qu'elle ne sera pas piquée des vers!

On a un peu jacté sur le 4^e mai prochain. Tous les camaros ont dit que c'était pas avec des paroles qu'on réclamait le droit à l'existence, mais bien avec des flingots: que d'ailleurs, tous sont décidés à se faire casser la gueule, plutôt que de reculer.

Après les discours, on s'est foutus à chanter: « Le Père Peinard », « Le Père Duchesne » ainsi que la « Vierge des opprimés » ont eu un succès boaf.

On a bougrement trinqué à la Sociale, nom de dieu! Les gas se sont rentrés à leur piaule, contents comme six.

C'est les roussins qui en faisaient une gueule!

Le préfet les avait tous foutus en campagne; mais les salops n'en pinçaient pas pour trop rodailer autour des copains; fallait bougrement reluquer dans les encoignures pour y dégouter cette vermine.

ENCORE UNE!

Terrenoire. — Bath réunion là aussi, le 15 mars.

Dumas et une demi-douzaine de zigues ont chouette-ment jaspiné.

L'un, a montré que le désarmement dont nous serinent les bourgeois est une couillonade. De désarmement, y en aura que quand le populo se fouira à en faire.

Un autre a dégoisé contre toute la fripouillerie administrative et gouvernementale qui nous suce : prouvant que du petit au grand tout ça se soutient et se tient.

Un autre, parlant de la paperasserie, espère qu'on sera pas manchots pour en faire un sacré feu de joie ; et ensuite aller en peinars, se loger dans les belles paules.

FROUSSE DU COMMISSAIRE!

Reims. — Samedi dernier, nouvelle réunion là-bas. Comme Courtois y allait de son discours, voila le quart d'œil qui s'amène avec un papier, le priant de sortir.

Le copain n'a rien voulu savoir : « on peut causer ici !... » qu'il lui répond.

Le type venait lui porter une convocation pour aller chez le juge d'instruction.

Ce qu'il y a eu de rupin, c'est que les camaros commençaient à serrer les poings. Ah, nom de dieu, y aurait eu du grabuge, si les roussins avaient voulu entoiler Courtois illico !

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Groupe du XX^e, réunion tous les samedis, à 8 heures 1/2, 92, boulevard Ménilmontant.

Tous les dimanches, au même local, soirée familiale : conférence par un compagnon du groupe.

— Désormais, les réunions de la Bibliothèque socialiste du XIX^e, auront lieu tous les samedis au lieu du vendredi.

— Tous les samedis à 9 heures, réunion du groupe au même local; tous les révolutionnaires, sans distinction d'école, sont invités à venir discuter.

— Réunion de la Jeune France; comptendu des recettes et des dépenses.

Reçu des listes de souscription qui ont été remises chez Duprat, quatre listes ensemble..... 9 45

Liste Siguret..... 4 60
Liste Leballeur..... 14 50
Recettes de la salle..... 73 25
Collecte pour les détenus, versée à la Révolte..... 11 20

Total.....113 00

Dépenses

Location de la salle..... 60 »
Pianiste..... 17 »
Imprimés programmes..... 7 »
Correspondances et frais pour Porga-
nisation..... 10 »

Total..... 94 »

Recettes.....113 »
Dépenses..... 94 »
Détenus à déduire..... 11 20

Reste..... 7 80

Versés comme acompte pour les costumes des compagnes, sur ce qu'elles ont dépensé.

— La *Ligue des Anti-Patriotes* se proposant de fonder une bibliothèque, fait appel à tous les camarades qui pourraient disposer de

journaux, brochures et livres intéressant la propagande : sans oublier la braise!

Adresser le tout au compagnon Louis Per-
rauts, 5, rue des Panoyaux, Paris,

La ligue des Anti-Patriotes se réunira tous les samedis soir, salle Normand, 92, boulevard Ménilmontant à 8 heures 1/2.

Au même local, soirées familiales tous les dimanches à 8 heures 1/2 : Conférence par un compagnon.

Clichy. — Groupe la Jeunesse antipatriotique, réunion lundi 30 mars, salle Lanielle, rue Dubois, à 8 heures et demie du soir.

Tous les jeunes gens et les révolutionnaires sont invités.

Vienne. — Les camarades de Vienne préviennent les amis qu'ils préparent un manifeste placard qui paraîtra à l'occasion du 1^{er} mai.

Tous les compagnons ou groupes qui voudraient coopérer à la publication sont priés d'envoyer leur adhésion, copie et argent, à la Librairie Socialiste, Mme Martin, 20, rue Victor Faugier. Vienne. Isère.

Le Havre. — Plusieurs compagnons anarchistes du Havre, désireux de former un groupe de propagande dans les campagnes, invitent à cet effet, tous les compagnons vrais à assister à la première réunion du groupe qui aura lieu, le mardi 31 mars, à 8 heures 1/2 du soir, dans la cour de la brasserie de la Loire, rue d'Étretat.

Appel est fait à tous les compagnons qui pourraient envoyer des brochures et journaux pour la propagande.

Pour tout ce qui concerne le groupe, écrire au compagnon Léon Lepiez, fils, 6, rue Grouchy.

Bordeaux. — *Cercle libre anarchiste international de Bordeaux.* — A partir du dimanche 29 mars, les anarchistes de la ville sont prévenus qu'une salle est à leur disposition pour traiter les questions relatives à la propagande.

Tous les dimanches, salle Schah, 31, rue La Faurie, Monbadon, de midi à 6 heures du soir.

A l'occasion de l'inauguration du cercle libre international, une grande matinée aura lieu.

- 1^o La Famille, conférence par Luss.
- 2^o Chants et poésies.
- 3^o Bal.

Amiens. — Les camarades qui correspondent avec le compagnon Froiture sont priés d'adresser leurs correspondances, impasse des Poulies, 4.

Aux copains. — Zut, la petite poste passera la semaine prochaine.

C. Nouzon. — J'ai pas compris ce que tu m'as dit.

DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Saint-Denis. — Mira, 11, Grande Rue St-Marcel, Dépôt Central

Marseille, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce, ainsi que toutes publications anarchistes et socialistes. — Jimier, kiosque à droite place d'Aix, et dans tous les kiosques et marchands de journaux.

Cognac, Mme Desports, rue Saint-Martin. — A. Bourdin, rue Chateaubriand.

Angoulême, Bonnet, kiosque du champ de foire.

Dunkerque, A. Veuve, 19, rue du Magasin à poudre.

Montceau-les-Mines, Desalle, rue Centrale.
Hénin-Liétard, Désoubries, rue des Vaches.

Toulon, Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loe, place de l'Eglise et dans tous les kiosques.

Clermont-Ferrand, Mme Meunier, kiosque de Jaude.

Amiens, au débit de tabac de la rue de Beauvais, en face St-Charles.

Avignon, Nouveau Bazar, place du Portail Matheron. — Vigne, 2, rue des Infirmiers.

Fontenay-le-Comte, Esprond.

Brest, Dans tous les kiosques de la ville.

Nantes, Rougetat, 24, chaussée de la Madeleine

**Bons bougres,
lisez tous les Dimanches
LE PÈRE PEINARD**

Il est en vente à Paris, chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

Vente en gros pour Paris :

M. BOURBIER, 11, rue du Croissant.

Le Père Peinard est en vente dans les bibliothèques des chemins de fer, à toutes les gares.

Pour se procurer les *Préjugés et l'Anarchie*, de François Guy, il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste au compagnon B. Jouy, 2, rue d'Alsace, à Carcassonne (Aude).

En vente aux bureaux du PÈRE PEINARD :
L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux..... 0 15
Les Préjugés et l'Anarchie, par François Guy..... 1 »
Le Procès des Anarchistes de Vienne, devant la Cour d'assises de l'Isère..... > 50
La *deuxième série* du Père Peinard (n^o 62 à 93), brochée..... 3 »
Il reste quelques premières séries complètes (n^o 4 à 61), brochées..... 6 »

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.
Y a rien de changé.
La mort d'un brave.
Les grands principes, je m'assois dessus !
Faut plus d'gouvernement.
Le Chant des Peinars.
L'Internationale.
Le droit à l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY
37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :
L'Ere nouvelle, par Louise Michel..... 0 50
La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebthner..... 3 50
La Liberté de l'Amour, par A. Leroy..... 0 50

La *Révolution*, organe communiste-anarchiste hebdomadaire, avec supplément littéraire, le numéro 10 cent. Administration : 140, rue Mouffetard, Paris.

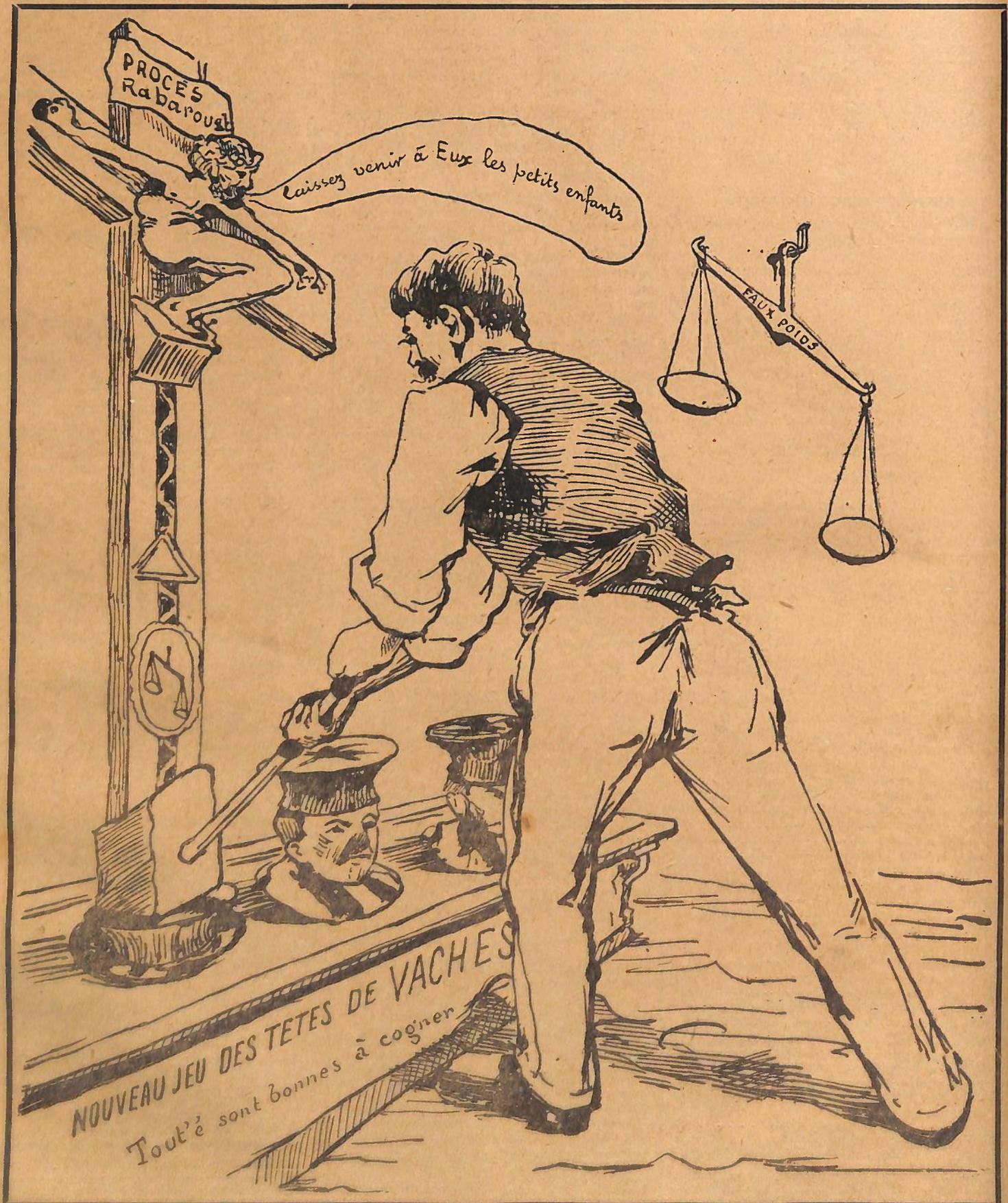
Pour paraître en brochures mensuelles, à partir de février ou mars, les *Ceuvres complètes de Michel Bakounine*.

S'adresser au compagnon Ricard, 45, rue Tarentaise, Saint-Etienne (Loire).

L'Imprimeur-Gérant : Gustavo MAYENCE.

Imprimerie spéciale du Père Peinard,
34, rue Cadot, Paris.

A l'E Mérillon, avocat bêcheur — Palais d'Injustice, Paris



Essayez votre force, les gas! Pour du clou on en voit la farce...